

BAGDAD, 1921-1958 :

Aspects d'un paysage urbain et architectural "moderne" (1)

Caecilia Pieri, EHESS-Paris/ Amman University-Jordan

Résumé: L'exposé présente les principaux types de bâtis à Bagdad sur une période de 40 ans. A partir de 1921, (début du mandat britannique et de la royauté hachémite), les premiers lotissements et l'urbanisme à l'europpéenne coexistent avec un type de maison qui conserve la cour centrale traditionnelle. Puis la construction urbaine traduit peu à peu, après l'indépendance acquise en 1932, les formes et les étapes d'une modernité exogène (circulation des idées, des modèles et des savoir-faire) et endogène (problématisation par les élites locales). Les années 40 voient l'apparition du béton, de la préfabrication en série et de la villa à plan compact. Enfin les années 50, grâce à l'expansion due à la rente pétrolière, seront celles d'une modernité internationale et multiforme. Le cas de Bagdad fournit une illustration des phénomènes de réception de la modernité, d'hybridation stylistique ou structurelle, et de croisement des références entre Orient et Occident ; et ceci depuis un marquage colonial initial jusqu'à l'émergence, par phases caractéristiques, d'une souveraineté nationale culminant avec la Révolution de Juillet 1958.

Mots Clefs: ville transitionnelle, éclectisme, régionalisme, métissage, croisement des références, réception de la modernité, modernisme et modernisation, paysage urbain, habitat vernaculaire, architectures sans architectes, expansion coloniale, conscience nationale

Abstract : Baghdadi built landscape between 1921 (the beginning of the British mandate and the Hashimite Monarchy) and 1958 (Iraqi Revolution, end of the Monarchy) provides an example of a cross-reference process between the Western and Eastern Worlds. With the British mandate, European institutions and schemes appear in the city (allotments, iron-grid pattern). Then, after the independence in 1932, a change in the manner of building reflects the different forms and phases of an exogenous modernity (concepts, patterns and technical skills) and of an endogenous one (problematization by the local elites). The Forties witness the introduction of concrete, prefabrication, and of the villa with a compact plan. Then, because of the expansion brought about by the oil-induced affluence, the Fifties are the era of an international and pluralist modernity. The study of Baghdad during this period illustrates the reception of modernity, of stylistic and structural hybridisation between the East and the West, through urban transformations occurring in irregular phases, from the colonial imprint to the birth of national conscience, resulting in the Iraqi Revolution in 1958.

Keywords: transitional city, eclectism, regionalism, cross-reference process, reception of the modernity, modernism and modernization, urban landscape, vernacular housing, architectures without architect, colonial imprint, birth of national conscience.

ملخص: هذا العرض يشرح لنا أهم أنواع العمارة في بغداد على فترة 40 سنة. منذ سنة 1921 (بداية الإنتداب البريطاني والمملكة الهاشمية) و1958 (الثورة العراقية، نهاية الحكم الملكي) حيث تواجدت الإفرازات و العمارة على الطريقة الغربية، البريطانية تحديداً، مع البيت التقليدي المحافظ على الساحة الداخلية. شهدت الأربعينات ظهور الخرسانة و الفيلا ذات المساحات المضغوطة. أخيراً في الخمسينات أدّى

المُدخول المرتفع الناتج عن بيع النفط إلى عمارة متنوعة و ذات متأثرات عالمية. وضع بغداد هي ظاهرة تبين كيفية تلقي العالم الشرقي للحدثة الغربية و إندماجها مع الحضارة الشرقية على مختلف المستويات و ذلك منذ فترة الإستعمار إلى حث فكرة الإلتواء الوطني إلى الثورة العراقية في 1958.

الكلمات الرئيسية: المدينة الإنتقالية، إقليمية، عملية إحالة، إستقبال الحدثة والعصرانية والتحديث، الطبيعة الحضرية، إسكان بدائي، هندسة معمارية بدون مصمم، أثر إستعماري، ولادة الحس الوطني.

Quelques préambules de méthode

1. Le terrain contre l'audimat, ou la lutte du pot de terre contre le pot de fer

Contrairement à ce que laisse entrevoir le flot d'images qui, depuis deux ans, se déverse sur l'Occident en provenance d'Irak - flot succédant lui-même à trente ans de censure ayant entraîné une communication parcimonieuse à l'excès-, la ville de Bagdad n'est ni un champ de ruines, ni une "flaque urbaine" informe, ni une succession de blockaus de béton. Fantômes, problèmes de sécurité et ignorance du terrain aidant, la mise en images de cette ville s'est réduite à n'offrir en pâture à l'audimat mondial que des métonymies tout à la fois indigentes et racoleuses en pratiquant à outrance le principe de la citation tronquée: gravats (dus aux frappes dites "chirurgicales" et aux voitures-suicides), bidonvilles (où ne sont cantonnés que des Palestiniens), chicanes de béton et barbelés (entourant les endroits stratégiques)...

Certes, la situation actuelle provoque une forme d'état de siège qui l'enlaidit; certes, l'habitat est en partie décrépit, voire dégradé, du fait d'un régime foncier vieillot; certes enfin, en dehors de quelques rares monuments abbassides et persans, la ville des *Mille et Une Nuits* n'est plus. Mais la qualité intrinsèque d'un patrimoine bâti au XX^e siècle, essentiellement de bois et de brique sous les Ottomans et les Britanniques, puis de béton moderniste dans une décennie Cinquante en plein essor, n'est jamais mentionnée par les missions occidentales qui se sont succédé en Irak en quête d'autres champs d'intérêt: archéologues, islamologues, politologues, journalistes, hommes d'affaires...



ill.1. Vue panoramique de la rive est du Tigre : le quartier Sinak. © C.Pieri.

2. Documenter, analyser, interpréter

Les mutations du paysage architectural et urbain de Bagdad entre 1921 (début du mandat britannique, accession de Fayçal Ier au trône) et 1958 (révolution irakienne, fin de la monarchie) constituent donc un champ d'études qui, à ce jour, semble très peu documenté en Occident. Cet état lacunaire de la question légitime l'objet initial de la recherche : fournir l'occasion d'un premier travail de recensement, d'inventaire et d'accumulation des connaissances sur un terrain relativement méconnu pour la période délimitée **(2)**. Il s'agit de dresser un inventaire typo-morphologique des architectures vernaculaires, principalement l'habitat, mais sans exclure totalement les équipements publics ou les bâtiments particulièrement remarquables. Ceci non pour établir un corpus exhaustif, mais pour distinguer le récurrent de l'exceptionnel, le corpus faisant l'objet d'une interprétation étayée par l'étude, au plan national, d'un contexte historique, politique, économique, sociologique, théorique et culturel. Ce premier travail s'efforcera aussi de retracer la genèse des différentes couches d'urbanisation et des divers modules de césures ou de maillage opérés sur l'espace urbain tel qu'on peut encore le lire aujourd'hui **(3)**.

3. Formes et figures locales d'une certaine modernité internationale

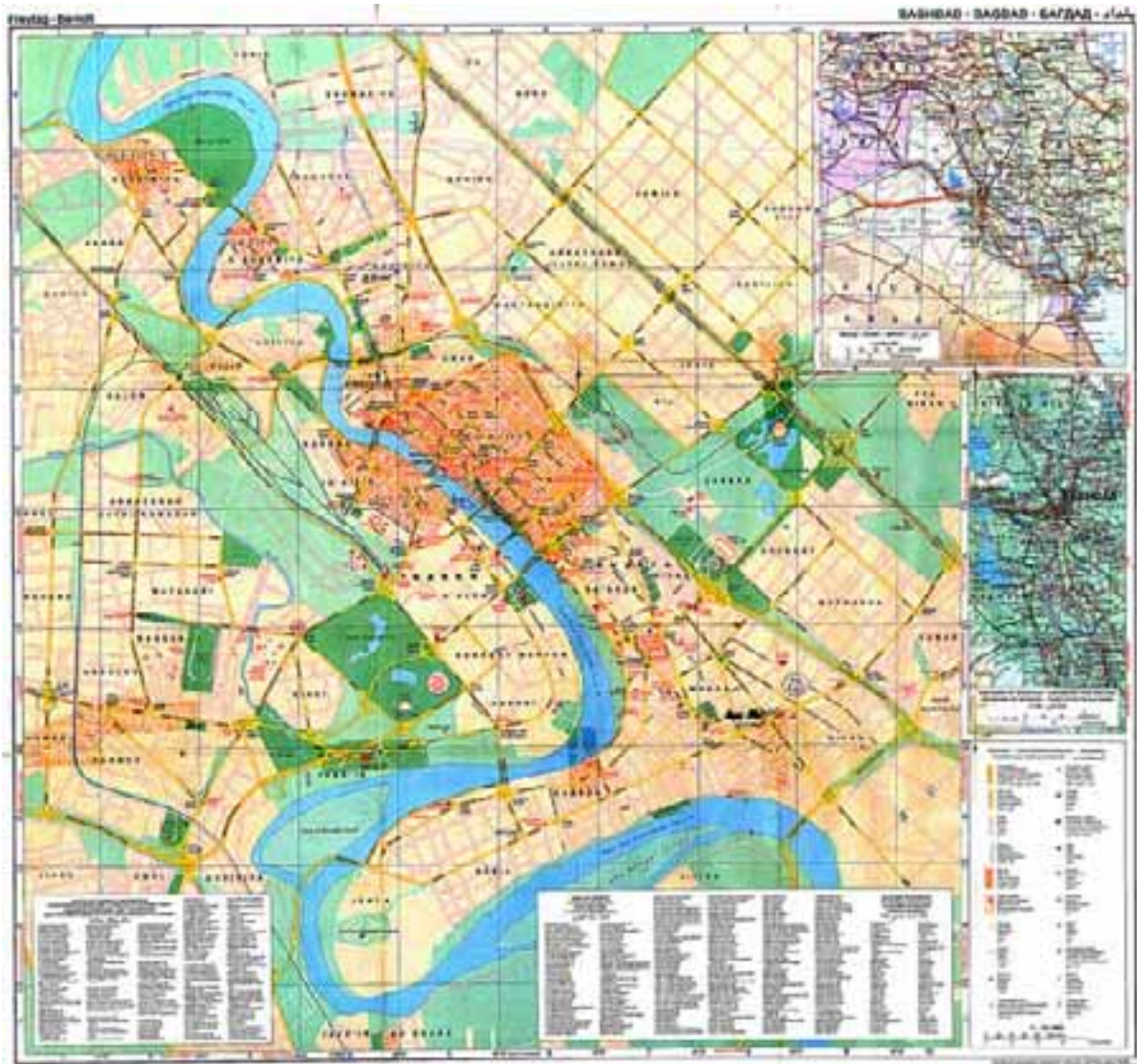
En second lieu, on étudiera la réception sur place de la « modernité » - à mettre en regard avec les notions de « modernisme » et de « modernisation », ainsi que le croisement des références, notamment celles qui peuvent transiter par les sphères limitrophes d'influence française. Puis on comparera les cas de figure locaux à ceux de pays en situation analogue et à la même époque : Proche et Moyen-Orient surtout, Afrique du Nord éventuellement. Cette mise en parallèle vise à éclairer le cas de l'Irak par des problématiques voisines mais aussi d'en faire ressortir les singularités, en s'interrogeant sur les mécanismes de transmission de ces influences.

En effet, qu'il s'agisse du métissage des techniques et des styles ou des mutations urbaines menant par phases hétérogènes à une modernité liée à l'expansion coloniale et à la révolution industrielle, en particulier à l'industrie pétrolière, le processus de modernisation est à la fois commun et sujet à des variantes culturelles, sociales, programmatiques, formelles, techniques...

Les grandes phases d'une métamorphose moderne

1. Un site urbain à l'image d'un palimpseste

Sans aborder le détail de l'histoire de Bagdad, qui n'entre pas dans notre propos, rappelons que la « ville ronde » a été fondée en 762 par le calife abbasside Al Mansour sur la rive ouest du Tigre. La ville s'est ensuite étendue à l'est du fleuve, à partir du Xe siècle jusqu'à sa première destruction par les Mongols en 1258, et n'a pratiquement pas connu d'extension jusqu'en 1869. Il s'agissait d'un quadrilatère d'environ 4x6 km de côté, appelé Rusafa



ill. 2, en rose foncé au centre sur la carte ; Freytag & Berndt, ed. 1998

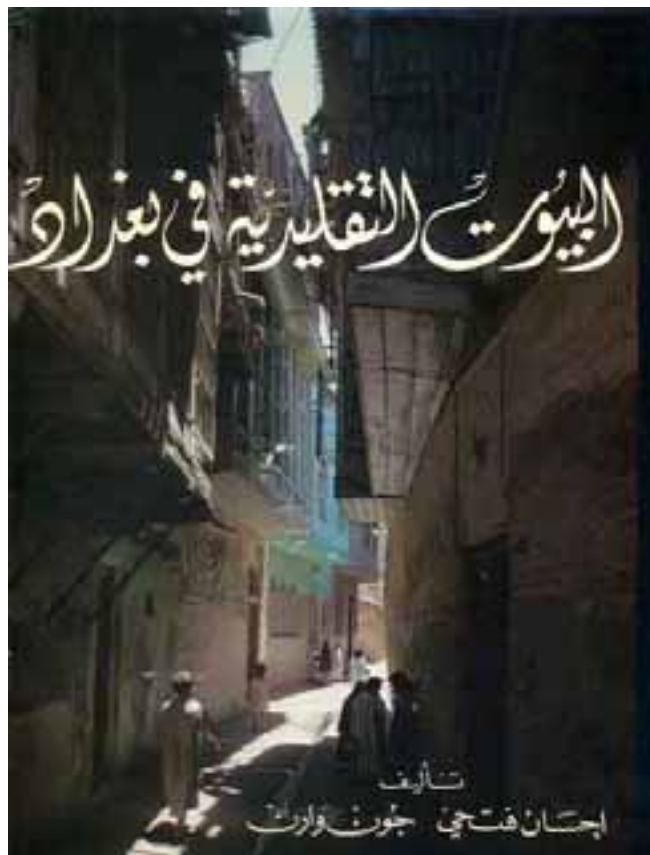
entièrement ceint de murs par les Abbassides puis les Seljoukides depuis le XI^e siècle, et renfermant un tissu urbain ultra-dense, avec pour seule voie de circulation longitudinale le Tigre, franchissable vers l'ouest en un point unique par un pont de bateaux. Or, contenu dans une même emprise pendant six siècles et édifié en bois - régulièrement rongé par les termites - ou en briques - périodiquement englouties par les crues du Tigre- soumis en outre à guerres et invasions quasi incessantes, l'habitat vernaculaire antérieur à 1860 a aujourd'hui disparu...

Le site n'a donc rien à voir avec celui d'autres capitales arabes qui, ayant conservé, au moins partiellement, les étapes de leur sédimentation, seraient comparables à des mille-feuilles. Bagdad, elle, - puisque nous sommes au pays de la naissance de l'écriture - évoque plutôt l'image d'un gigantesque palimpseste, dont l'écriture urbaine aurait été sans cesse effacée puis reconstruite...

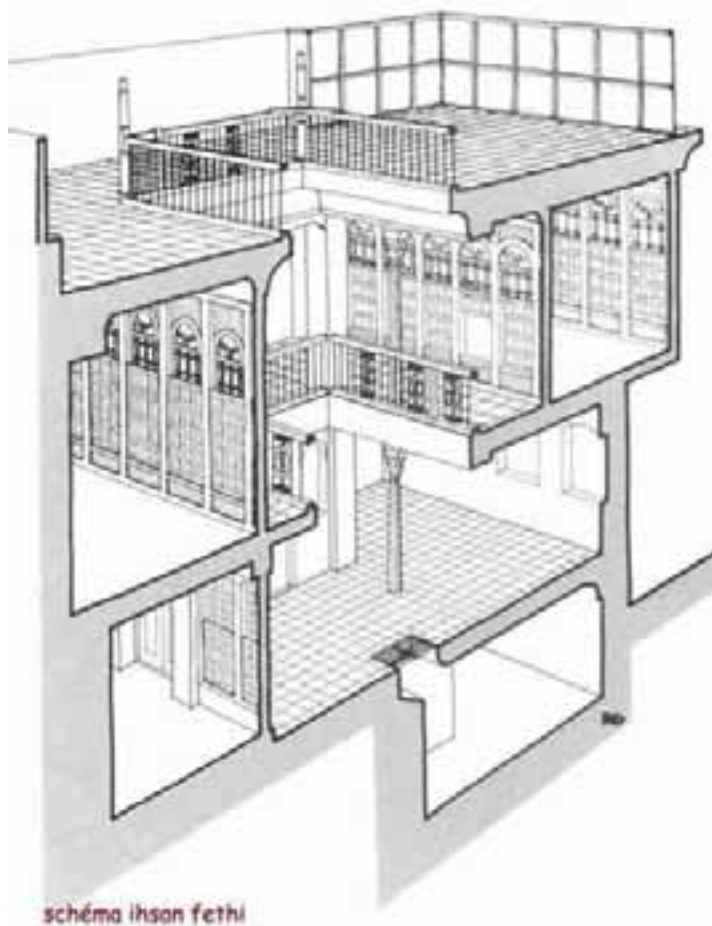
2. Au tournant du XX^e siècle : particularismes et traces ottomanes

Au début du XX^e siècle, la variante locale de la maison à cour centrale (*hosh*) sans jardin qui, à Bagdad, se généralise sous les Ottomans, est appelée maison « à *shanashil* » - le *shanashil* est une pièce en encorbellement surplombant la rue - **(4)**. Elle constitue la base d'un tissu urbain dense de « médina » traditionnelle - tissu percé, parallèlement au fleuve, de la seule rue Rachid à partir de 1915 et mieux protégé des crues du Tigre à partir de 1917 par l'édification d'une grande digue.

C'est une habitation de type « introverti », presque entièrement fermé sur la rue, aux espaces intérieurs à l'usage indifférencié, mais d'une part répartis, autour du *hosh*, entre les fonctions de réception (*diwan-khana*) et privées (*haram*), et d'autre part « nomadisés » en fonction des saisons et de l'orientation des pièces. On notera ainsi que le *serdab* (cave) et le « toit utile », toit-terrasse protégé d'un parapet à hauteur d'homme environ, servent de dortoir l'été ; d'où une hauteur d'usage égale induisant un habitat extensif sur un site absolument plat



Ill. 3. Ruelle de maisons à shanashil, Bagdad, Kadhimiya.



Ill. 4. Coupe d'une maison traditionnelle. Photo et schéma © I. Fethi. (5).

Ce type d'habitation hérité de la deuxième moitié du XIX^e siècle ne disparaît bien sûr pas d'un seul coup ; il se maintient jusqu'à la fin des années 20, avec quelques évolutions de détail.

3. Les Années 20, ou la mise en place d'une politique urbaine sous influence

L'année 1921 marque un tournant essentiel dans l'histoire de l'Irak moderne : accession au trône de Fayçal Ier, début du mandat britannique. L'arrivée des Anglais aux commandes du pays **(6)** se caractérise d'emblée par la mise en place d'institutions, de cadres et d'infrastructures servant de socle à une politique urbaine à travers laquelle s'affichent à la fois l'image de leur pouvoir et celle de l'Etat nouvellement créé : département des Travaux publics et des Transports, direction des Chemins de Fer, etc. Ce faisant, ils sont amenés à jouer un rôle décisif dans la modernisation de la ville par la construction d'équipements publics et de programmes collectifs jusque là absents de la ville ottomane : postes, clubs, gares, aéroports...

Les protagonistes placés à la tête de ces différents dispositifs sont bien entendu des Anglais, architectes, dont certains ont servi dans l'Armée des Indes, notamment le tout premier Directeur des Travaux Publics en Irak Iraq, James M. Wilson (1887-1965), qui avait été l'assistant du plus grand architecte anglais de l'époque, Sir Edwin Lutyens, à New Delhi en 1912. A ses côtés un poste d'Architecte du Gouvernement, chargé de mettre en oeuvre la politique urbaine décidée au niveau des Travaux publics, sera occupé par des Britanniques pendant quinze ans d'affilée.

Vers le milieu de la décennie, le premier quartier en damier est conçu autour de points stratégiques comme l'ambassade, à l'intérieur de Rusafa (quartier Sinak), pour permettre la circulation des voitures à cheval. Cet urbanisme à l'européenne s'étend ensuite *extra muros*, le long du Tigre, dans des zones constituées jusqu'alors de champs ou de vergers, et offre deux visages :





ill.5 et 6. Deux types de logements dans les rues tracées au cours des années 20, quartier Battaween. © C. Pieri

tantôt modulaire, en bande, de maisons de briques de plain-pied individualisées dans le décor mais dont le plan, identique, s'organise autour d'une pièce centrale; tantôt collectif, d'immeubles en pans de bois et brique qui, eux, conservent néanmoins toujours le « toit utile » et le *hosh* et subissent peu à peu des transformations localisées : *shanashil* évoluant en simple balcon ouvert à colonnes, apparition des ferronneries, percement d'ouvertures sur la rue, renforcements métalliques de structure



Ill. 7 Habitat transitionnel de l'urbanisme en damier à la fin des années 20 : le shanashil (à gauche) évolue en balcon (à droite) ; quartier Battaween. © C. Pieri

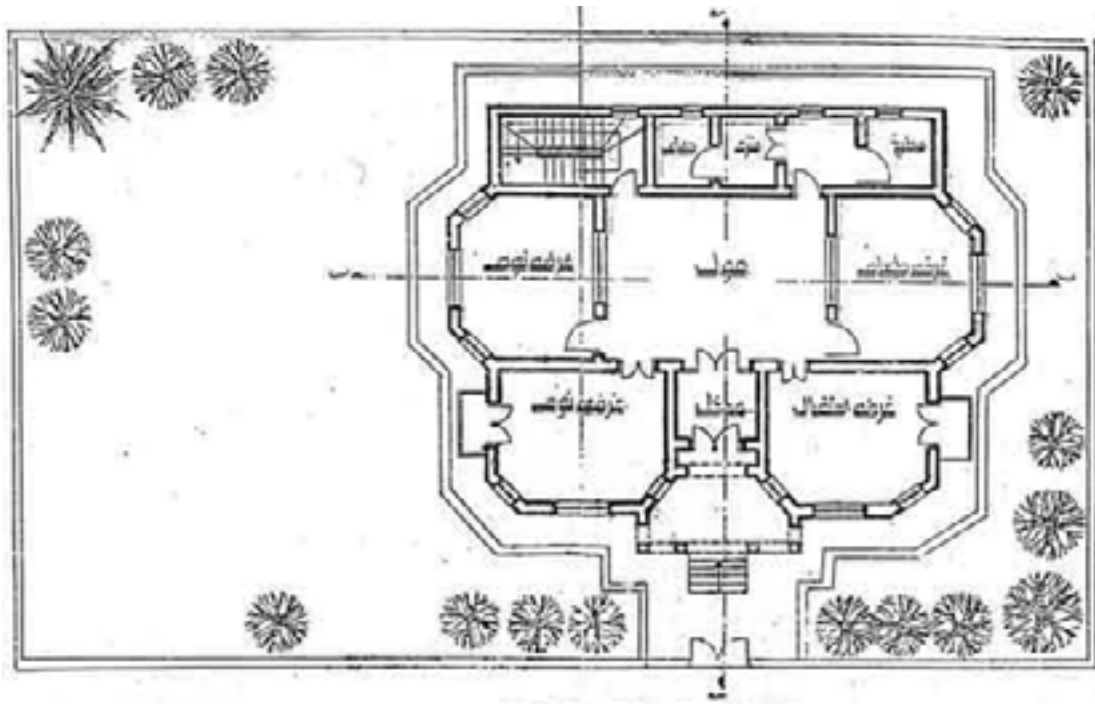
Les programmes de prestige, réervés aux Britanniques, s'affichent « classicisants » au plan formel mais leur conception fonctionnelle n'en est pas moins moderne. Ainsi, l'Université Al Bait bâtie par Wilson à Aadhamiya (1921-1923), apparaît-elle comme l'expression de ce que l'architecte définit comme une nouvelle « Renaissance arabe » : espaces et fonctions modernes d'un campus conçu à l'anglaise, dessin et volumes d'inspiration résolument Renaissance européenne, éléments de décor orientalisant, le tout aboutissant à une synthèse des classicismes est-ouest, réalisée en briques dans la tradition technique locale grâce à l'apport du savoir-faire des maîtres-maçons bagdadis, les *ustaz*. (*ill.8 et .9 Université Al Albait, Wilson arch., 1921-1923, détails de la façade et de la galerie nord. © C. Pieri.*)

4. Années 30 : le coup d'envoi de l'expansion urbaine

Avec l'indépendance acquise en 1932 **(7)**, l'expansion urbaine se poursuit en parallèle à la modernisation du pays ; la surface construite double. La maison commence à se localiser au sein d'un parcellaire uniformisé: devant, muret ou grille assurant la séparation d'avec la rue ; à l'arrière, jardin ou courette de quelques mètres de profondeur **(8)**. Cet habitat conçu pour une classe moyenne composée de catégories sociales elles aussi en pleine expansion (notamment la bourgeoisie commerçante juive et les fonctionnaires) se développe le long du fleuve, dans le sens nord-sud. Ces « cottages urbains » de plain-pied se multiplient, adaptés aux

contraintes climatiques et aux constantes locales : plan centré, « toit utile » et *serdab*,
décor de brique sculptée.





ill.10,11 et 12: « Cottages urbains » de plain-pied, en brique, typiques des années 30, quartiers Alwaziya et Wasiriya ; plan d'une maison à hall central couvert située dans un lotissement des années 30, quartier Aadhamiya. © C. Pieri

Qu'elles donnent directement en façade sur la rue ou non, les grandes maisons bourgeoises, néo-victoriennes, néo-classiques ou néo-mauresques, adoptent elles aussi dans l'ensemble le principe du plan à hall central couvert. Le « toit utile » et le *serdab* conservent leurs fonctions estivales, des terrasses existent à tous les niveaux et le jardin s'étend vers l'arrière. Les premières structures de ciment armé font leur apparition. Le décor, lui, demeure de brique monochrome, mais l'éclectisme est de rigueur, mêlant régionalisme, néo-classicisme, néo-médiéval, motifs végétaux à l'occidentale ou arabesques et géométrie à l'orientale.





ill. 13, 14 et 15. Maison néo-victorienne à plan centré. Façade, détail d'une des terrasses et de la frise du toit. Le Hall central au premier étage. Abdul Jabbar Ismael entrepr., 1932, rue Abu Nuwas. © C. Pieri

L'année 1936 marque une autre étape dans l'histoire urbaine de Bagdad et, partant, de l'Irak tout entier: pour la première fois un étudiant irakien, Ahmad Mukhtar, sort diplômé d'une faculté d'architecture anglaise, **(9)** et se verra confier un an plus tard la charge d'Architecte du gouvernement, jusque là attribuée à des Britanniques. Néanmoins, le mausolée monumental à Fayçal Ier, mort en 1933, est dévolu à un Britannique plus expérimenté, H.-C. Cooper. Dans une volonté de syncrétisme, ce dernier allie formes et décors somptueux des sanctuaires islamiques, monumentalité à l'antique de la tradition mésopotamienne et stylisation Art Déco.



ill.16. Mausolée royal, Cooper arch., 1936. Photo © A. Kadow

La même année, deux Allemands de Berlin élaborent un premier schéma directeur d'urbanisme.

En 1937, l'Irak est présent à l'Exposition Internationale de Paris et la construction de ce pavillon, amplement relayée par la presse locale, marque une date symbolique dans la conscience nationale **(10)**. Au même moment et pour la première fois depuis le tracé de la rue Rashid, Rusafa est percée d'une nouvelle artère parallèle au fleuve, King Ghazi Street (aujourd'hui Kifah) : un urbanisme moderne est en voie d'élaboration.

5. Années 40, mutations des références, mutations des pratiques.

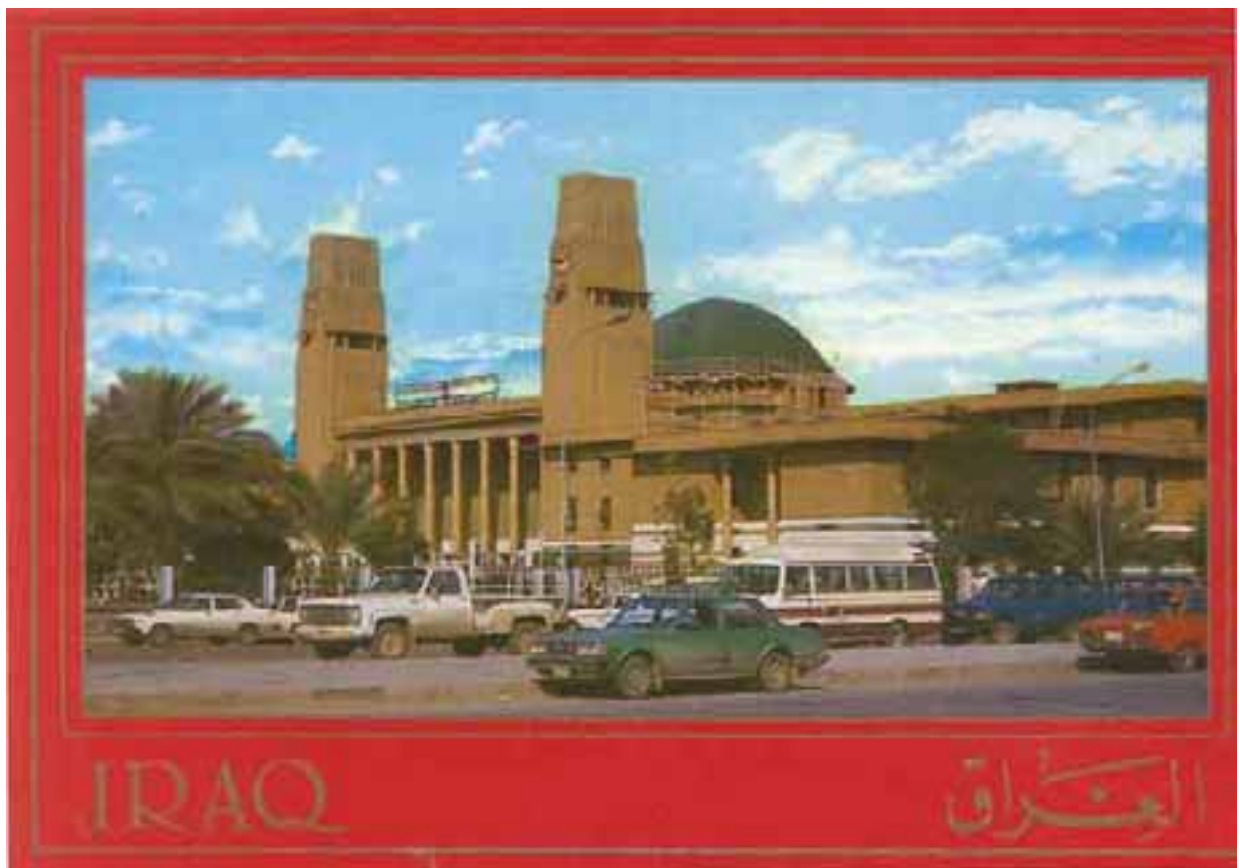
Le long de King Ghazi (Kifah) Street, deuxième artère parallèle au Tigre longue de 3,5 km, puis de la troisième, Sheikh Omar Street, tracée en 1944, ainsi qu'en centre ville, se développe à partir des années 40 un urbanisme sur pilotis d'architectures anonymes par typologie, de bureaux et de logement collectif en immeubles bas à deux étages. C'est également à cette époque qu'apparaissent les premières constructions en béton et les premières villas dont le plan n'est plus centré.



ill. 17. Bureaux au centre ville, années 40. © C. Pieri

La société connaît elle aussi de profondes mutations qui affectent la maîtrise d'ouvrage privée, notamment avec l'émigration massive, à partir de 1947, des grandes dynasties commerçantes juives. Mutations dans les références également, avec l'essor des échanges entre les élites irakiennes et l'ensemble de l'Europe, à travers le nombre croissant d'architectes et d'urbanistes irakiens formés en Angleterre **(11)**, tandis que s'installent à Bagdad nombre d'artistes et d'intellectuels en provenance du bloc soviétique.

En matière de politique urbaine et d'institutions, l'appareil décisionnel est désormais entre les mains des Irakiens. En partenaires privilégiés, les Britanniques continuent néanmoins à se voir attribuer des chantiers de toutes tailles, notamment celui de la gare internationale, grandiose alliance de néo-assyrien et d'art-déco.



(ill.18. Gare internationale de Bagdad, Wison et Mason arch., 1947-1951. Carte postale, coll. C. Pieri)

Pour ce qui est de la structure socio-professionnelle enfin, l'introduction du béton armé et de la préfabrication à grande échelle entraîneront peu à peu la disparition des *ustaz* et, avec eux, celle d'un savoir-faire ancestral.

6. Les années 50 et l'irruption multiforme de la modernité internationale

A l'expansion due à la manne pétrolière correspondent l'industrialisation, la modernisation des équipements, la multiplication des programmes type écoles, usines, hôpitaux, nœuds routiers, réseaux divers. Minoprio et Spensley (Grande-Bretagne, 1954) puis Doxiadis (Grèce, 1956) prévoient l'extension d'un quadrillage urbain vers l'est et le sud mais aussi à l'ouest du Tigre, mais ces quartiers ne seront réalisés, partiellement, qu'à partir des années 60.

L'habitat individuel se caractérise par un foisonnement de références « modernes » et « internationales » aboutissant à un pluralisme stylistique mêlant rationalisme, Bauhaus, modernisme corbuséen, régionalisme... Le plan de la maison est désormais compact et s'ouvre sur l'extérieur, au centre de la parcelle.

العدد	العناصر	نوع التجهيز	التنسيق	المرحلة	التنسيق
	الترتيب	الأسطحة	الأسطحة		
	العدادية	العدادية	العدادية		
	النص	النص	النص		
	سنة التنفيذ	سنة التنفيذ	سنة التنفيذ		

الغشاء	معلق	معلق	معلق
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			

الغشاء القديم	الغشاء الجديد
1	غشاء العتلة

copyright f. al beirut



ill.19. Maison 1950 et plans, photo et relevés © F. Al Beiruti ; ill. 20. Maison 1950, © C.Pieri

Pour ce qui est du logement collectif, les « architectures sans architectes » ou les bâtiments signés reprennent les principes, les formes, les volumes et souvent le détail de l'architecture « climatique » et du « balnéaire » international. Le tissu urbain s'émaille peu à peu d'immeubles - îlots de rapport qui constituent un exceptionnel répertoire encore aujourd'hui intact, quoique souvent dégradé, de formes urbaines.





ill.21, 22, 23. Immeubles-îlots des années 50 : Wathiq Square, quartier Battaween, Masbah Square. © C. Pieri

Parallèlement, l'Etat lance des concours pour attirer à Bagdad des noms prestigieux tels que Frank Lloyd Wright pour un Opéra, Alvar Aalto pour un musée,

Le Corbusier au stade olympique (achevé en 1979), Gropius à l'université (achevée dans les années 80)...

7. Après la Révolution...

Après la Révolution irakienne du 14 juillet 1958, la fondation par Mohammed Makiya du département d'architecture de l'Université de Bagdad en 1959 apparaît comme significative d'une articulation essentielle, à partir de laquelle la ville se métamorphose de manière radicale. « La Révolution de 1958 a sans nul doute eu un impact fondateur pour l'architecture en Irak : d'une part les liens étroits avec l'Occident ont été brusquement rompus, et d'autre part elle a suscité un extraordinaire souffle de fierté nationale (Ihsan Fethi, 1985). »

L'Irak s'avère irréductiblement aspiré par une modernisation accélérée: explosion de la surface construite avec la réalisations de zones d'habitations populaires ; croissance démographique exponentielle - la population double entre 1960 et 1975, notamment du fait d'une énorme immigration rurale qui modifie les usages de la ville et le rapport à l'habitat ; construction en plein centre ville de longues roades conçues pour l'ère de l'automobile, etc. Enfin l'apparition de tours et d'une standardisation à la fois formelle et technique entraîneront une rupture définitive dans l'extension du bâti comme dans les pratiques citadines.

La Bagdad « royale » a vécu. Une autre ère a commencé.

Caecilia Pieri.

.....
Les photos de Caecilia Pieri ont été réalisées à Bagdad entre 2003 et 2005.

Notes

1. Ce texte est adapté d'une conférence donnée en anglais à l'université de East London (G.-B.) le 2 septembre 2005, pour la session inaugurale de l'IACIS (International Association of Contemporary Iraqi Studies).
2. Comme on peut l'imaginer, les difficultés à établir une pratique régulière du territoire, liées à la conjoncture politique, compliquent considérablement l'accès à des sources extrêmement dispersées.
3. Cette recherche, initiée de manière informelle en janvier 2004 après un premier séjour en juin 2003, est devenue un doctorat en cours, en co-tutelle à l'EHESS, Paris (dir : Jean-Louis Cohen, professeur à l'Institute of Fine Arts, New-York) et Amman University, Jordanie (dir : Ihsan Fethi, Doyen du College of Art and Architecture).

4. Dans un urbanisme à *zuqaq* (impasses et ruelles tortueuses), le *shanashil* a pour fonction première de restituer aux pièces de l'étage un espace plus vaste et plus régulier et, quand il est à claire-voie, de laisser passer la lumière.
5. Sur ce type d'habitat, voir Fethi 1983.
6. Le traité bilatéral d'octobre 1922 fait de l'Irak un Etat indépendant et souverain sur le papier, mais c'est une monarchie constitutionnelle dont les décisions sont encadrées par les représentants de l'Empire britannique et soumises à leur accord.
7. L'Irak fait son entrée officielle à la SDN le 3 octobre 1932. Mais le traité du 30 juin 1930, non renégocié après l'indépendance, prévoit en fait plusieurs dispositions qui assujettissent l'Etat à un contrôle britannique dans des domaines vitaux : armée, communications, politique étrangère...
8. La réglementation en matière de logement est fixée par une loi, le « Building and Road Law », en 1934.
9. Juste après lui, viendront Hazim Namiq (Cardiff, 1936), Midhat Madhloom et Jaafar Allawi (Liverpool, 1939).
10. Lauréats français du concours: Laprade et Bazin, auxquels s'adjoint, pour la réalisation du pavillon, Ahmad Mukhtar.
11. De Liverpool sortent Mohammed Makiya (1942), Abdullah Ihsan Kamil (1943) et Said Madhloom (1949) ; Numan Jalili, lui, est diplômé du Caire (1946).

Bibliographie sommaire

- Nolde, Emmanuel, *L'Irak: origine historique et situation internationale*, Paris, Librairie générale de droit et jurisprudence, 1934.
- Fethi, Ihsan, et Warren, John, *Traditional houses in Baghdad*, Worthing, Sussex, Flexiprint Ltd, 1982.
- Sultani, Khalid, « Architecture in Iraq between the Two World Wars », *Ur*, n° 2/3, London, Iraqi Cultural Center, 1982.
- Fethi, Ihsan, « Contemporary architecture in Baghdad : its roots and transition », *Madinat Al Salaam : Baghdad 1979-1983, Process Architecture n° 58*, Tokyo, 1985.
- Mehdi, Souad Ali, *Foreigner's architecture in Baghdad 1900-1960*, thèse de PHD, College of Engineering, université de Bagdad, 1987 (en arabe)
- Al Beiruti, Fayez : *Evolution de la structure des maisons à Bagdad au cours du 20è siècle*, thèse de PHD, université de Bagdad, 1988 (en arabe)
- Dauphin, Jacques, *Incertain Irak*, 1958, Paris, Geuthner, 1991.
- Herzog, Thomas, "Baghdad through the Ottoman eyes", in Hanssen, Philipp et Weber (dir.), *The Empire in the City, Arab Provincial Capitals in the Late Ottoman Empire*, Beyrouth, Orient-Institut der DMG Beirut, 2002.

Adresse de l'auteur

- Chef de projet à Monum, Editions du patrimoine ; Doctorante, EHESS-Paris / Amman University (Jordanie)
- e-mail: caeciliapieri@hotmail.com
- 11, Bd Beaumarchais, 75004, PARIS